

Plutôt que faire appel à une légende bien tricotée, autant dire les choses simplement: j'ai connu Simone incidemment.

Ma petite amie d'alors, très dévouée et volontaire, s'activait dans la même association que moi-même et nous étions régulièrement à la recherche de nouveaux membres. Chacun sait qu'une association, c'est, au mieux 20% d'actifs, autant de soutiens occasionnels et le reste de cotisants inertes.

Ma petite amie ne ménageait pas ses forces, inépuisable petit soldat, norvégienne sur le terrain, infirmière courant au front, le drapeau à la main, convaincue et convaincante; inépuisables forces d'un moral sans faille que complétait un physique solide, campé, avantageux.

Une fille entière, généreuse, épanouie, accorte, dans les bras de laquelle il faisait bon vivre. Un modèle à l'ancienne, comme la jeune fille sur les barricades dans le tableau de Delacroix; un modèle aujourd'hui épuisé.

Bien que française de souche, je la connus suffisamment longtemps pour apprendre l'essentiel des coutumes et de l'art culinaire laotien, cuisine dont j'affirme avec mauvaise foi autant que bon goût qu'elle est la meilleure de cette région; et je m'en réjouis encore.

Cette fille, abondante, mêlait certains soirs ses effluves irrésistibles aux parfums de recettes exotiques en faveur d'un plaisir que je n'hésite pas à qualifier d'*organoleptérotique*.

Le lecteur m'excusera, sans doute, de ce néologisme et comprendra aisément ma liberté d'hommage tant la cuisine et l'amour en passent généralement par les mêmes organes des sens.

C'est là un terrain de rapprochement, un terrain d'entente, une place de commerce et d'échange sans égal.

Ma plantureuse amie, Lu (comme les fameux petits beurre mais en plus fondant encore) attirait naturellement les relations; chacune et chacun béant d'admiration devant tant de sincérité, d'allégresse, de vivacité et, vous l'avez compris, de joie de vivre.

J'en fus le premier comblé, un jour de printemps étouffant et que la soirée s'obstinait à ne pas rafraichir.

Lu, prise d'ennui ce dimanche là, dont les parents avaient déserté la maison, entreprit le fourneau. Prenant sans doute conscience qu'elle cuisinait pour un